

# SEIICHI FURUYA GRAZ, 1979

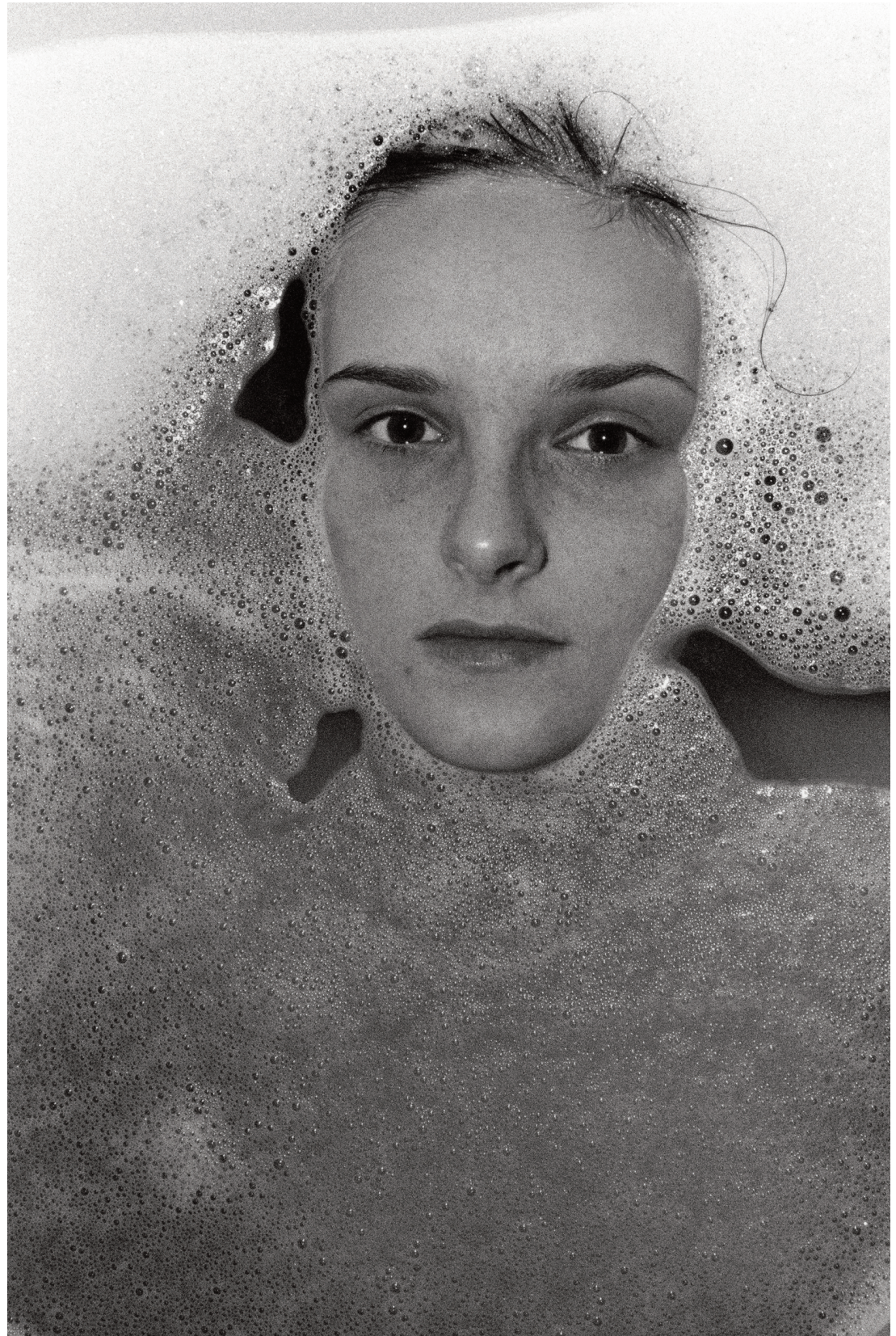
Anne Bertrand

**Le photographe a fait quantité de portraits de sa jeune femme, dont l'un dit beaucoup, non seulement sur elle, et sur lui, mais aussi sur leur relation, qu'il explore encore.**

■ Pourquoi ce portrait ? Seul son visage émerge, parmi les myriades de bulles, le front haut, les sourcils dessinés, un léger cerne sous les yeux, les pommettes, lèvres closes, le menton : elle ne sourit pas mais a le regard confiant. Il existe des centaines de portraits de Christine Gössler par Seiichi Furuya, faits entre 1978 et 1985.

Né en 1950 à Izu, diplômé du Tokyo College of Photography, Seiichi arrive en Europe à vingt-trois ans et vit à Vienne avant de gagner Graz, en 1975. En février 1978, il rencontre Christine, vingt-cinq ans. Ils se marient le 3 juin à Izu. « Depuis le premier jour [note-t-il dans le premier numéro de la revue *Camera Austria*, qu'il cofonde en 1979], je l'ai photographiée régulièrement. En elle, j'ai vu une passante, parfois un modèle, parfois la femme que j'aime, parfois celle qui est mienne. / Je me sens obligé de prendre continuellement des images de celle qui a pour moi tant de significations différentes. [...] Si je considère que la photographie est une façon de fixer le temps et l'espace, ce travail – documenter la vie d'une personne – est pour moi passionnant. / En la regardant, en la prenant en photo, en la regardant sur les images, c'est aussi moi que je trouve. »

Elle est vive, intense. Ils s'aiment. Elle travaille comme journaliste radio. Leur fils Komyo naît en 1981. L'année suivante, ils s'installent à Vienne, afin qu'elle puisse étudier l'art dramatique. Le temps passe, leur petit garçon grandit. Elle commence à montrer des signes de schizophrénie. En



Seiichi Furuya. « Graz ». 1979. Tirage gélatino-argentique/gelatin silver print. 40x30 cm. (Coll. de l'artiste)

1983, elle est hospitalisée à Graz. En 1984, ils partent pour Dresde, en République démocratique allemande, où Seiichi a pris un emploi d'interprète. Christine y est très isolée. L'année suivante, ils sont à Berlin-Est. Elle, toujours très belle, a maigri, son regard a changé. Elle cherche à se soigner. Le 7 octobre 1985, jour du trente-sixième anniversaire de la

RDA, elle se défenestre. Un an et demi plus tard, Seiichi et Komyo reviennent à Graz.

## PORTRAIT

En 1989, le photographe publie le premier de cinq livres intitulés *Mémoires*; les suivants paraissent en 1995, 1997 et 2006, le dernier en 2010. Leur format varie, il les conçoit

lui-même, pour différents éditeurs ou institutions, au Japon, en Europe. À chaque fois, il s'agit de puiser parmi les milliers d'images prises en sept années de vie commune, de les organiser autrement. Il y ajoute un texte qu'il écrit, celui d'un(e) critique ou *curator*. *Mémoires 1983*, paru en 2006, inclut des extraits du journal tenu par Christine en cette année ter-

rible, qu'il vient seulement de lire. Elle raconte son quotidien, parle de ses amis, de sa mère, de son mari, de son fils, dit ses rêves et sa frustration, ses délires et sa colère. Elle en veut à Seiichi de leur difficulté à vivre, matériellement, et bien au-delà ; mais reconnaît pourtant : « Il était là quand j'ai fait ma dépression, même s'il a fait bien des erreurs, un paquet, mais il était là. C'est un critique sévère, mais juste. Rien n'est facile avec lui. Il a ses humeurs, est capricieux, s'emporte, ne montre ni respect, ni tendresse, il est grincheux, taciturne. [...] Mais je lui ai dit oui. Pour la vie. Nous vieillirons ensemble. »

Il ne cesse de lutter, après la culpabilité, contre la perte, de rappeler le souvenir, et pour ce faire, sans cesse regarde ses images, en exhume d'autres. Son rapport à la photographie n'est jamais acquis, toujours il lui demande autre chose. Dans le troisième volume des *Mémoires*, il écrit : « Aujourd'hui, quand je réarrange ces documents une nouvelle fois, je la rencontre, chaque jour. »

Le livre est le support qui l'intéresse le plus, c'est à la fois personnel et affaire de génération, comme pour Moriyama, Tomatsu, Araki, dont il a été le premier à montrer l'œuvre en Europe. Il continue de prendre des images, aujourd'hui numériques, rend compte de l'évolution de l'Europe où il vit maintenant depuis près de cinquante ans.

### FACE TO FACE

Le cœur de son œuvre reste le portrait de Christine, et tout ce qui l'environne : chez eux, dedans et dehors, les villes, paysages, ciels, animaux, surtout leur fils Komyo. Mais avant tout Christine. Un livre vient de sortir (1), dont Seiichi dit qu'il « doit être le dernier des *Mémoires* ». Je ne m'y fierais pas. Rangeant les affaires de sa femme, il a retrouvé son appareil de photographie, des pellicules qu'il a développées, où figurent les portraits qu'elle faisait de lui, au moment où il en faisait d'elle. Montrer les images qu'elle a prises, face aux siennes, est une façon pour le photographe de rendre hommage autrement à sa femme, en montrant ce qu'elle voyait. L'ouvrage est aussi délicat, pertinent qu'on pouvait le souhaiter. Interrogé par son éditeur, Furuya déclare : « Aujourd'hui encore, je ne me considère pas comme un artiste. Je fais avant tout un travail de mémoire qui consiste à utiliser le médium photographique [...] afin de me souvenir des choses que je ne veux jamais oublier. C'est [...] une démarche que j'entreprends pour moi-même, mais si des personnes s'intéressent à ce travail de l'intime, je n'hésite pas à le partager avec [elles]. Une des raisons de cela est

mon envie secrète de présenter Christine au monde entier... Christine qui a quitté ce monde si jeune et dont l'ambition première était de monter sur scène. [Ma démarche] n'a rien à avoir avec la profession d'artiste, il me semble. »

Qu'apprend-on de cette femme, à voir cette photographie ? Sa jeunesse, sa beauté, une détermination qui se combine avec la finesse des traits, une présence au monde, intelligence de l'instant. La confiance qu'elle éprouve, exprime, on peut se douter qu'elle tient à elle-même, mais aussi à celui qui la photographie, à leur relation. Cette image ne dit rien de ce qui suit, seulement ce qui est. Elle regarde celui qui la photographie, plonge ses yeux dans les siens, derrière l'appareil. On voit bien qu'elle le regarde comme il la regarde. C'est de cela qu'il s'agit. ■

(1) Seiichi Furuya & Christine Gössler, *Face to Face*, texte de Cécile Poimboeuf-Kozumi, Chose commune, 2020 (168 p., 55 euros).

**The photographer produced many portraits of his young wife, one of which says a lot not only about her, and about him, but also about their relationship, which he is still exploring.**

Why this portrait? Only her face emerges, among the myriad of bubbles, the high forehead, defined eyebrows, slight dark circles under the eyes, cheekbones, closed lips, chin: she isn't smiling, but has a confident gaze. There are hundreds of portraits of Christine Gössler by Seiichi Furuya, produced between 1978 and 1985.

Born in 1950 in Izu, a graduate of the Tokyo College of Photography, Seiichi arrived in Europe at the age of twenty-three, and lived in Vienna before moving to Graz in 1975. In February 1978 he met twenty-five-year-old Christine. They were married on June 3rd in Izu. "From the very first day, I photographed her on a regular basis. There were times I saw her as a woman passing by, other times as a model, sometimes as the woman I loved, sometimes as the one who belonged to me. I feel it is my duty to continue to photograph the woman who holds so many meanings for me. If you consider the taking of photographs to be in a sense a matter of fixing time and space, this work—the documenting of the life of one human being—is exceptionally thrilling. In facing her, in photographing her, and looking at her in photographs, I also see and discover myself."

### PORTRAIT

She was vivacious, intense. They loved each other. She worked as a radio journalist. Their son Komyo was born in 1981. The following year they moved to Vienna, so that she could study drama. Time passed, their little boy grew up. She began to show signs of schizophrenia. In 1983 she was hospitalized in Graz. In 1984 they moved to Dresden, in the German Democratic Republic, where Seiichi found a job as an interpreter. Christine was very isolated there. The following year they were in East Berlin. She, still very beautiful, had lost weight, her gaze changed. She sought treatment. On 7 October 1985, the thirty-sixth anniversary of the GDR, she threw herself out of a window. A year and a half later Seiichi and Komyo returned to Graz.

In 1989 the photographer published the first of five books entitled *Mémoires*; the next ones were published in 1995, 1997 and 2006, the last one in 2010. Their format varies, he designed them himself, for different publishers or institutions, in Japan and Europe. Each time, it is a question of drawing from the thousands of images taken over seven years of living together, to organise them in a different way. He adds a text he writes, and one by a critic or curator. *Mémoires 1983*, published in 2006, includes excerpts from Christine's diary of that terrible year, which he had only just read. She recounts her daily life, talks about her friends, her mother, her husband, her son, talks about her dreams and her frustration, her delirium and her anger. She blames Seiichi for their difficulty in living, materially, and far beyond, but nevertheless acknowledges: "He was there when I had my breakdown, albeit with many wrong things, a whole case full, but he was there. He is a tough but good critic. It is not easy with him. He is very susceptible to his moods, temperamental, quick-tempered, disrespectful, untender, grumpy, taciturn. [...] But I promised him. To the end of my life. To grow old together."

He struggled endlessly, after the guilt, against the loss, to recall memories, and to do so, he constantly looked at his pictures, digging up others. His relationship to photography is never settled, he continually requests more of it. In the third volume of the *Mémoires*, he writes: "And now, while redoing this document once more, I encounter her every day."

The book is the medium that interests him most, it is both personal

and a matter of generation, as it is for Moriyama, Tomatsu, Araki, whose work he was the first to show in Europe. He continues to take pictures, now digital, to report on the evolution of Europe, where he has been living for almost fifty years.

The heart of his work remains the portrait of Christine, and everything that surrounded her: their home, inside and outside, the cities, landscapes, skies, animals, especially their son Komyo. But above all Christine. A book has just come out, (1) which Seiichi says "must be the last of the *Mémoires*". I wouldn't bank on it. Sorting through his wife's belongings, he found his camera, films he developed, showing the portraits she was taking of him, at the time he was taking portraits of her. Showing the pictures she took, facing his own, is a way for the photographer to pay homage to his wife in a different way, by showing what she was seeing. The work is as delicate and relevant as one could hope for.

### FACE TO FACE

Questioned by his editor, Furuya declares: "Still today, I don't consider myself an artist. My work is first and foremost a work around memory that consists of using the photographic medium [...] for the sheer purpose of remembering the things I never want to forget. It's a work and approach I started for myself but if people are interested in this intimate work, I don't hesitate to share with others. One of the reasons for this is my secret desire to present Christine to the world... Christine who left this world so young and whose ambition was to go on stage. [...] It's an endeavour that has nothing to do with being an artist, I think."

What do we learn from this woman, from seeing these photographs? Her youth, her beauty, a determination that combines with the fineness of her features, a presence in the world, intelligence of the moment. The confidence she feels, expresses, one can suspect depends on herself, but also on the person who photographs her, their relationship. This picture says nothing of what follows, only what is. She looks at the one who photographs her, plunges her eyes into his, behind the camera. It is clear that she looks at him as he looks at her. That's what it's about. ■

Translation: Chloé Baker

(1) Seiichi Furuya & Christine Gössler, *Face to Face*, text by Cécile Poimboeuf-Kozumi, Chose commune, 2020.